Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Victor Tissot : auteur à succès dans le Paris de la Belle Epoque
Autor: Bosson, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048167

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alain Bosson, originaire de Riaz, est né en 1967. Historien formé à Fribourg et à Lyon, il est chef du secteur documents imprimés de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Il vient de publier deux ouvrages, *L'Atelier typographique de Fribourg 1585-1816*, ainsi qu'un *Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois 1311-1960*, troisième volume de la nouvelle série des *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*.

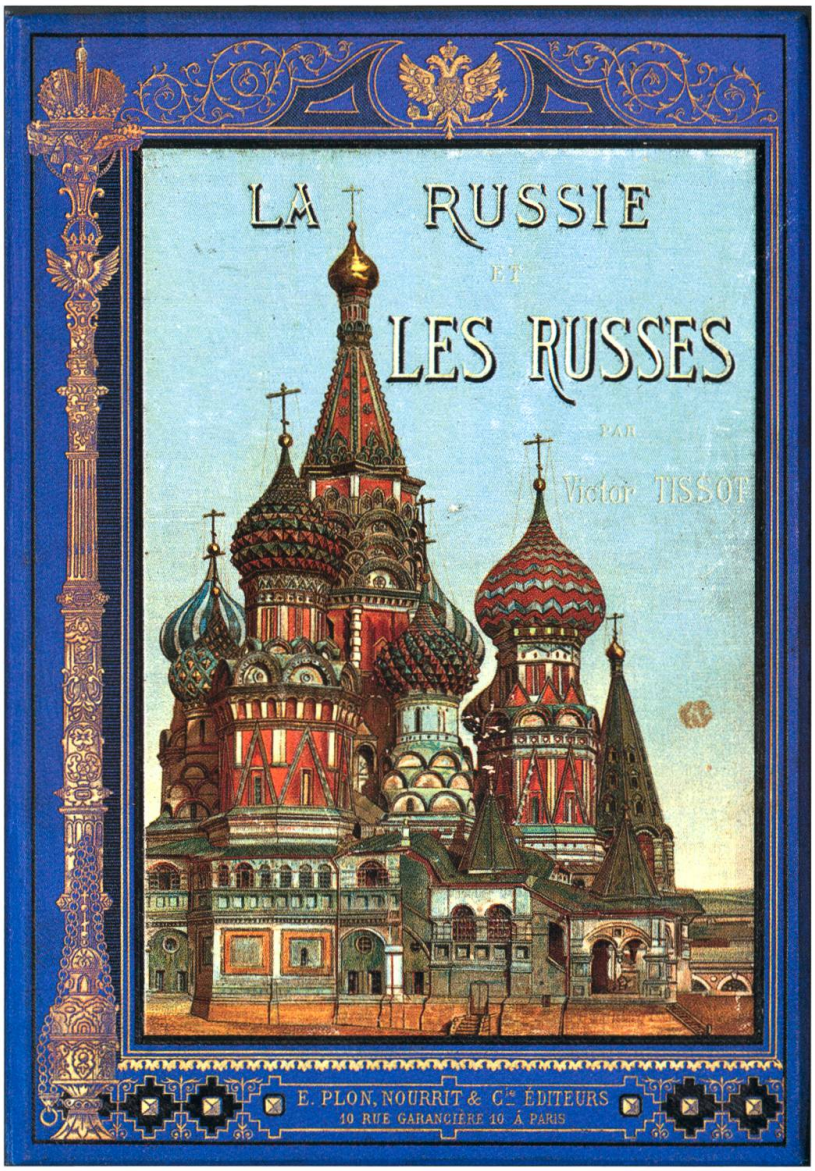
Victor Tissot, auteur à succès dans le Paris de la Belle Epoque

Aujourd'hui oublié, Victor Tissot a goûté de son vivant à la célébrité; il a été, sans conteste, le Fribourgeois qui a vendu le plus de livres à ce jour. Il fut, surtout, un personnage en vue et un auteur à la mode du Tout-Paris littéraire, au temps de Jules Verne et de Gaston Leroux. Quels sont les best-sellers qui ont révélé la plume de notre compatriote? Dans quel contexte culturel et éditorial le talent de Victor Tissot est-il parvenu à s'imposer? Rendons-nous dans le Paris du Second Empire finissant: un jeune homme de 21 ans y tente sa chance et force les portes du destin.

Le Paris du XIXe siècle alimente les rêves de gloire littéraire bien au-delà des confins de la Grande Nation. Quel jeune lettré ne rêve pas d'être le nouvel Eugène Sue, de connaître les succès de Paul Féval, d'Alexandre Dumas, de Jules Verne et de Michel Zévaco, ou, dans un registre plus relevé, de Balzac, de Victor Hugo ou de Zola? Si quelques auteurs romands ont tenté leur chance, personne ne connaîtra le succès éditorial de Victor Tissot. Avant lui, son compatriote fribourgeois, le poète Etienne Eggis (1830-1867), connaîtra même d'amères désillusions: «Il alla chercher à Paris la gloire dont il avait tant soif; il y trouva la misère, et, après une vie errante, mourut à Berlin en 1867[1].» Cette même année, ironie du sort, Tissot tente une première fois sa chance à Paris. Sa collaboration au *Dictionnaire Larousse*, au *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau et, surtout, ses premiers pas de journaliste dans les colonnes du *Courrier français* sont prometteurs, mais ne s'avèrent pas suffisamment fructueux pour permettre au jeune homme de se fixer durablement dans la Ville Lumière. Mais là n'est pas le plus important: Tissot s'est découvert une plume et, avec une capacité déconcertante à saisir l'esprit du temps, l'a adaptée aux attentes d'un large public. Après la publication de ses premiers textes et son retour en Suisse, où il devient rapidement rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne*, dès

[1] GODET, Philippe: *Histoire littéraire de la Suisse française*, 2e éd., Neuchâtel, 1895, p. 605.

1870, les contacts journalistiques et éditoriaux avec Paris ne sont pas rompus, loin s'en faut. Victor Tissot prépare patiemment son premier grand triomphe parisien, le *Voyage aux pays des milliards* (1875). Les circonstances politiques et sociales en France, comme nous allons le voir, vont donner un coup de pouce à notre jeune auteur avide de gloire.



Couverture chromolithographique de *La Russie et les Russes* (1884) de V. Tissot.
BCU Fribourg, cote RESQ 50.

Nouveaux lecteurs

Sur les ruines de l'Empire de Napoléon III, la République s'est donnée comme mission de promouvoir les idéaux laïcs, démocratiques et égalitaires, en partie issus de la Révolution. L'héritage du positivisme, la célébration du progrès donné en spectacle lors de l'Exposition universelle de 1867, entretiennent auprès d'un public de plus en plus large le goût pour les sciences et la technologie, l'attrait pour les contrées exotiques, la curiosité envers la nature et ses mystères. Nommé ministre de l'Instruction publique en 1879, Jules Ferry incarne à souhait la volonté républicaine de transformer la société. La réforme de l'enseignement primaire qu'il met en place, avec les lois de 1881 et 1882 qui portent son nom, garantissent à tous les petits Français l'école gratuite, obligatoire et laïque, ainsi que d'autres réformes comme l'institution de lycées de jeunes filles. Ces nouveaux lecteurs feront bientôt les beaux jours des journaux populaires de la Belle Epoque! Le monde éditorial en général et les milieux de la presse en particulier, cependant, n'avaient pas attendu cette fin de siècle pour amorcer une profonde mutation. A partir des années 1830 déjà, les progrès de la technique font entrer l'édition dans l'ère industrielle. Les coûts de fabrication

En Suisse, c'est la Bibliothèque publique et scolaire du Musée gruérien qui abrite le plus grand nombre d'ouvrages de Victor Tissot. Parmi les 88 volumes de Tissot qui figurent dans le catalogue bullois, un bon nombre provenaient de la bibliothèque personnelle de l'auteur. En l'absence de rééditions récentes, c'est soit à la bibliothèque soit au marché aux puces que l'on se procurera l'un ou l'autre ouvrage, en privilégiant le Voyage au pays des milliards (ne serait-ce que pour cerner le phénomène éditorial!), le Voyage au pays des Tziganes, mais surtout les pages pittoresques de la Suisse inconnue.

baissent, la production explose et de nouveaux publics sont visés, de plus en plus populaires mais de plus en plus avides de savoir. C'est l'âge d'or des feuilletons et de la presse à sensation – le *Petit Journal* tire à un million d'exemplaires vers 1880. Victor Tissot a rapidement identifié quelques clés du succès éditorial: une écriture journalistique simple, précise et efficace, mais non dénuée de pittoresque; la publication sous forme de feuilleton dans un journal ou magazine à gros tirage, suivie de la publication sous forme de livre, comme Dumas le fit pour ses principaux romans[2]; le récit de voyage enfin, qu'il soit réel ou romanesque, immortalisé par la collection des *Voyages extraordinaires* de Jules Verne publiés par Hetzel à partir de 1863 (*Cinq semaines en ballon*). A ces «ingrédients idéaux» (appelons-les ainsi!), Tissot va très habilement en associer un nouveau qui caresse le public français dans le sens du poil pour s'assurer son premier succès éditorial: la soif de revanche de la France amputée de l'Alsace et la Lorraine. Sa maîtrise de la langue allemande – il avait été élève à Einsiedeln, puis étudiant en droit à Freiburg en Breisgau, Tübingen, Leipzig et Vienne – en fait un médiateur privilégié du monde germanique auprès du public français qui hait l'Allemagne mais qui la méconnaît. Sous forme de correspondances envoyées d'Allemagne où il séjourne en 1873-1874, il publie à Paris, dans *Le Constitutionnel, Journal du commerce, politique et littéraire* (dans lequel avaient été publiés *Le Juif errant* d'Eugène Sue et divers romans-feuilletons de Balzac) ce qui deviendra, réuni en un volume l'année suivante, le *Voyage au pays des milliards*. Le succès est immédiat. Il ne se démentira pas.

Tissot, auteur à succès

Rapidement, Victor Tissot devient «un homme d'affaires littéraires», selon l'heureuse formule de Serge Rossier et François Rime dans les pages de ce numéro; comme ils le montrent bien, le *Voyage au pays des milliards* est un énorme succès de librairie qui connaît un nombre impressionnant de rééditions. Victor Tissot, en phase avec son lectorat, va continuer à exploiter le même matériau en le modulant: continuations, adaptations, reprises plus ou moins avouées d'autres auteurs, matériel inexploité du *Voyage au pays des milliards* forment les ingrédients des *Prussiens en Allemagne* (1876), du *Voyage aux pays annexés* (soit l'Alsace et la Lorraine sous le joug allemand, 1876), *La société et les mœurs allemandes* (une traduction d'un ouvrage de Johannes Scherr), *L'Allemagne amoureuse* (1879), *La Police secrète prussienne* (1880), *Les curiosités de l'Allemagne du Sud* (1885), *Les curiosités de l'Allemagne du Nord* (1886). Comme le relève Rose Bohuss, la

[2] En France, Emile de Girardin fonde en 1836 le journal *La Presse*, un prototype de la presse populaire, qui lance la mode des romans sous forme de feuilletons. Dumas y publie le premier feuilleton, *La Comtesse de Salisbury*, suivi de Balzac, toujours en 1836, avec *La vieille fille*.

principale biographe de Tissot, notre cher auteur fribourgeois semble oublier ses racines suisses: «Tout le long de ses réflexions, Tissot se considère comme Français: il parle de *nos malheurs* et de *nos défaites*: les Allemands fouillent *nos* contrées en tous sens; ils étudient *notre* langue, *nos* mœurs, *nos* institutions; ils *nous* suivent pas à pas, *nous* épiant partout; ils connaissent mieux la France que *nous* ne la connaissons *nous-mêmes*; les Prussiens s'appliquent à promener leur loupe sur *notre* pays[3].»

Tissot pourtant, sait se renouveler et, tout en suivant les rééditions des ouvrages qui ont fait son succès, et à côté d'une activité journalistique qui à elle seule mériterait une attention spéciale, il entreprend de nouveaux voyages et publie le *Voyage au pays des Tziganes* (1880), *La Russie et les Russes* (1882) et *La Suisse inconnue* (1888), dont le dernier chapitre est consacré à la Gruyère. Ces titres connaissent également le succès. Comme pour les livres de Jules Verne, ils se déclinent dans une palette d'éditions allant du simple livre de poche à la luxueuse édition illustrée, habillée d'une reliure aux plats richement illustrés et aux tranches dorées. La très belle composition de couverture réalisée par Paul Souze pour la réédition de 1889 de *La Suisse inconnue* (voir illustration) en est un exemple.

Couverture chromolithographique de *La Suisse inconnue* de V. Tissot. BCU Fribourg, cote RESQ 108.

Pour une bibliographie de Victor Tissot

Les modes passent, c'est bien connu, et l'œuvre de Victor Tissot, si parfaitement paramétrée pour toucher le lectorat de masse de la France de la Belle Epoque, connaît un rapide déclin après la mort de son auteur. Des 141 entrées figurant dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, aucune n'est postérieure à 1916, année de publication de *L'Allemagne casquée*, dernière reprise du *Voyage au pays des milliards*. En Suisse, deux rééditions chez Payot à Lausanne de *La Suisse merveilleuse*, en 1917 et en

3 BOHUSS, Rose: *Victor Tissot*, Debrecen, 1935, p. 9.

1922, ferment la marche. La postérité aura été cruelle envers Victor Tissot, mais notre illustre auteur aura bénéficié, au moins, du rare privilège d'avoir pleinement goûté à la gloire et à la fortune de son vivant.

Son œuvre tentaculaire reste aujourd'hui difficile à saisir. Rose Bohuss dénombre, dans un premier essai d'inventaire bibliographique, 57 premières éditions d'œuvres originales de Tissot, comprenant aussi bien les récits de voyage, les œuvres de fiction et les compilations, mais aussi quelques traductions d'auteurs allemands contemporains, présentés au public francophone et adaptés par les soins de Tissot. Il ne s'agit ici que des éditions originales, et on ne dit rien des très nombreuses rééditions, adaptations, mais également traductions des principaux *best sellers*. Seule une investigation bibliographique approfondie pourra révéler l'extraordinaire vitalité éditoriale de Victor Tissot, qui nous réserve sans doute bien des surprises.

LA SUISSE INCONNUE 451

La Gruyère est la partie pittoresque du canton de Fribourg,

Le dernier chapitre de *La Suisse inconnue* est une célébration de la Gruyère. BCU Fribourg, cote RESQ 108.

«Les mœurs sont restées douces dans ce doux pays de Gruyère. Les meurtres, les vols sont excessivement rares. Dans ces villages, la vie est encore la vraie vie pastorale.
Que ceux qui ont encore le temps d'aimer les campagnes joyeuses et fleuries, les jolis chemins ombragés de haies, les ruisseaux bordés de coudraies, les forêts aux tapis de mousse, les montagnes accessibles et ouvertes - les coins d'ombre et de solitude, de fraîcheur et de voluptueux repos, aillent dans cette verte et belle Gruyère, dont la réputation n'a été jusqu'ici qu'une réputation locale.
Mais, dans ce pays simple, il faut apporter une grande simplicité; ceux qui ont des exigences de grand confort, de chère délicate, y seront très malheureux. Les hôtels de touristes et d'étrangers manquent encore. Personne n'a eu l'idée d'exploiter cette petite Suisse inédite. Pays encore à part, presque insoupçonné, il n'a rien de la banalité et de la vulgarité de l'Oberland; il ne court pas attendre le voyageur aux gares pour se le disputer et se l'arracher comme une proie. Il reste chez lui, il faut l'aller chercher. Et, en y allant, on a toutes les joies d'une découverte! La spéculation et l'argent qui gâtent tout ce qu'ils touchent n'ont pas mis de tourniquets aux cascades de Grandvillard et de Bellegarde; il n'y a pas de gros pâtres fainéants postés le long des chemins pour jouer du cor des Alpes et vous présenter une sébille comme l'aveugle du pont des Arts; il n'y a pas de gamins qui vous attendent avec des cailloux ou un pistolet pour «réveiller les échos endormis». C'est la nature primitive, la montagne telle que Dieu l'a faite pour le troupeau et les hommes de bonne volonté, pour les artistes et les poètes, la montagne libre dans les Alpes libres. On en descend comme un homme nouveau et rajeuni qui est allé boire à la source de la commune Mère, à la source d'éternelle Vie, à la mamelle puissante de la terre.
O Gruyère aimée, le chemin de fer s'arrête à ton seuil, et ceux qui viennent à toi sont forcés de te voir dans la douce intimité de tes sentiers discrets, de tes jolis sentiers qui escaladent si gaiement les flancs de tes belles montagnes! Comme le Valais, cette Bretagne alpestre, tu as su conserver quelque chose de tes vieilles légendes et de tes vieilles mœurs. Si des lois difformes, en contradiction avec ton histoire, opposées à ton tempérament, ont altéré un peu ton caractère, émoussé l'indépendance de ton esprit frondeur et railleur; et si tu n'oses plus, sans la permission du gendarme, renouveler les danses innocentes de tes ancêtres; si tu n'oses plus faire sauter les belles filles dans l'immense corolle qui déroulait sa chaîne d'un bout de la Gruyère à l'autre; si tu n'as plus les nobles révoltes du passé; si le sang de Chenaux s'est apaisé en toi, et si tu oublies que la cour de tes comtes était une cour de gaie science, de folie et d'amour, tu n'en es pas moins belle, et tous ceux qui ont visité tes superbes montagnes, tes chalets hospitaliers, tous ceux qui ont étendu leurs membres fatigués dans la mollesse de tes prairies, qui ont dormi dans la nuit verte de tes arbres, bu à tes sources fraîches et limpides, mangé les fraises parfumées de tes bois et les truites délicates de tes ruisseaux, tous ceux qui ont reçu les baisers de velours de tes brises, ceux-là t'aiment et ne peuvent t'oublier, et en te quittant ne te disent jamais adieu, mais au revoir!»
TISSOT, Victor: La Suisse inconnue, Paris, E. Dentu, 1889. p. 498-499-500.